

juillet 1952

VII^E
FESTIVAL
D'ART DRAMATIQUE

IMPR. MARSEILLE. 52.01989

au palais des papes
AVIGNON

WDG 1

1952



BERLINGOTS **EYSSÉRIC**

*Ce nom auquel
CARPENTRAS
doit le renom de
ses Berlingots*

Médailles d'Or et de Vermeil pour la
création de l'Industrie des Berlingots à
CARPENTRAS en 1851

Feux d'Artifice Ruggieri



21 Rue Ballu

PARIS



Produits de Qualité



ADR. TÉLÉGRAPHIQUE
ELTÉA-ISLE-S-SORGUE

TÉLÉPHONE : 19

PROFITEZ, VOUS AUSSI, DES

loisirs

BENDIX



Pour la plus grande joie de vos enfants, vous transformerez, chaque semaine, une harassante journée de lessive, en un jour de détente ou de promenade.

Grâce au merveilleux cycle de lavage automatique, qu'un seul geste suffit à déclencher, BENDIX exécutera seule toutes les opérations du blanchissage

Vous pouvez laver sans BENDIX, seule, BENDIX peut laver sans vous.



machine à laver automatique

BENDIX

BERTON & SICARD
AVIGNON

COMPAGNIES
D'ASSURANCES
GÉNÉRALES

TOUTES OPÉRATIONS D'ASSURANCES
TERRESTRES · MARITIMES · AÉRIENNES

Souscrivez une Police Incendie
Garantie illimitée sans règle proportionnelle

RENÉ FAVIER

DIRECTEUR PARTICULIER

LAURÉAT DES ECOLES POLYTECHNIQUES DE DROIT ET D'ASSURANCE

TÉLÉPHONE No 3-04

32, Rue Vieux-Sextier
AVIGNON

Le Comité du Festival d'Avignon et le
Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux

présentent sous la
Direction artistique

de Jean VILAR

avec la compagnie
du



EN AVIGNON AU PALAIS DES PAPES
LE SIXIÈME FESTIVAL
D'ART DRAMATIQUE

FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE 1952

sous le Haut Patronage de

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères
Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale
Monsieur le Commissaire Général au Tourisme

sous la Présidence d'Honneur de

M. le Préfet de Vaucluse
M. le Colonel, Commandant de la Place
M. le Président du Conseil Général
M. le Maire d'Avignon

COMITÉ D'ORGANISATION DU FESTIVAL

Président : Docteur BEC
Commissaire général : René FAVIER
Trésorier : Raoul BARJAVEL

Commissaires à l'organisation : Georges AMOYEL, Gaston MARCY, Joseph PERRIER

Délégués : Mmes BARBIER, BARRE, DELAYE ; MM. CHAIX, CRUMIÈRE, DAVOUST, FABRE,
GAGON, HEER, NOGUES, ORTIAL, PAILHERET, RENAUX, VISSOUZE, Docteur MOREAU,
Chrystel d'ORNHJELM, secrétaire générale du Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux

et



Administrateur général : Jean ROUVOT
Secrétaire général : Claude PLANSON
Régisseur général : René BESSON
Régisseur de la Musique : Maurice JARRE
Régisseur-Constructeur : Camille DEMANGEAT
Régisseur-Prospecteur : Maurice COUSSONNEAU
Régisseur-Electricien : Pierre SAVERON

Les costumes de Léon GISCHIA
ont été exécutés par Alyette SAMAZEUILH et Henri LEBRUN
Installation électrique de la Maison SAQUET, à Avignon
Accompagnements pyrotechniques des Etablissements RUGGIERI, artificiers

L'ŒUVRE AVIGNONAISE

Le Festival d'Art Dramatique d'Avignon, créé en septembre 1947, grâce à la compréhension de Pierre Bourdan et des élus d'Avignon, reste le premier en date.

Il est aussi le seul qui depuis six ans assume la tâche délicate d'être un Festival de Créations. En effet, en quarante et une représentations, il a présenté au public douze œuvres nouvelles.

Pendant les quinze jours du Festival, Avignon est le lieu où, face à des pierres illustres, se joue le sort d'œuvres théâtrales, tout comme à Paris ou en d'autres capitales, mais dans une formule neuve qui concilie les leçons du passé et les aventures modernes.

Des œuvres françaises, anglaises, allemandes, italiennes y ont été présentées en France pour la première fois ; certaines n'avaient pas été jouées depuis deux ou trois siècles dans leur pays d'origine. Pièces perdues, grandes pièces oubliées et retrouvées, œuvres inédites d'auteurs contemporains, telle est en résumé *l'œuvre avignonnaise*. Dans des traductions nouvelles dont les spécialistes et la presse ont reconnu la pureté et la verdeur, dans des costumes originaux (pas un seul costume de location en cinq ans) conçus par des peintres de l'École française moderne, chaque pièce se présente avec le maximum d'apparat et d'éclat.

On trouvera plus loin la liste des artistes qui, jeunes souvent, ont fait aussi la gloire du Festival et l'ont aidé de leur talent et de leur cœur. Sans eux, sans l'absolu désintéressement du Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux et du Comité d'Art Dramatique d'Avignon, sans la ténacité des uns et des autres, il est certain que, premier à naître et à réussir, le Festival d'Avignon eût été le premier à disparaître.

Voilà déjà six années qu'il existe.

Jean VILAR.

Il faut considérer la Méditerranée comme le foyer de la civilisation européenne.

STENDHAL (*De l'Amour*).

Je dois au Festival une des plus vives joies que m'ait valu le théâtre depuis longtemps. Des plus vives et je devrais dire des plus pures, car il a balayé de la scène quantité de scories qui la déshonorent, qui me gênent, m'indisposent et me retiennent d'aller plus souvent au théâtre.

Ces représentations d'Avignon ont permis à Vilar, certes, de déployer son activité dans un cadre admirable ; mais il était à craindre précisément qu'un cadre si beau n'en vînt à écraser le tableau : or Vilar a su faire en sorte qu'il ne servit qu'à le faire valoir. J'applaudis de tout cœur à sa réussite.

André GIDE.

Votre effort est d'intérêt national. La seule solution à votre problème est un Etat capable de savoir ce que signifie une œuvre d'art.

André MALRAUX.

On dénonce volontiers la médiocrité du théâtre contemporain, mais le public a le théâtre qu'il mérite. Il faut aider Vilar ou renoncer à se plaindre.

Jean-Paul SARTRE.

Je pense à ces soirées inoubliables d'Avignon, à l'accueil si chaleureux du public.

Georges BRAQUE.

Il y a une certaine passion du travail bien fait, une certaine abnégation devant l'œuvre commune, un certain refus de la facilité qui finissent toujours par s'imposer, fut-ce aux plus obtus. C'était une joie pour moi que de retrouver dans votre troupe cette pureté intransigeante qui a été à l'origine de tous les mouvements qui ont compté dans le théâtre.

Jean SCHLUMBERGER.

J'ai été enchanté des bonnes nouvelles d'Avignon. Braque, entre autres, émerveillé. Bravo donc, voilà qui reconforte.

Jean PAULHAN.

Les représentations de *Shéhérazade*, en Avignon, m'ont laissé une impression de pureté que j'ai bien rarement connue dans les théâtres clos. J'y retrouvais l'état de grâce où j'étais lorsqu'avant de l'écrire, j'entrevois ma pièce et la concevais dans un jardin des antipodes, en Uruguay.

Je bénéficiais aussi, en Avignon, de la complicité du lierre, du feuillage, dans les jardins d'Urbain V, la sourde présence des pierres architecturales qui avaient résisté à la pesée et au vertige des siècles.

Mais il fallait un esprit singulièrement compréhensif et riche d'invention pour utiliser ces présences sans les effaroucher et pour laisser à ces représentations de plein air l'innocence, la fraîcheur et l'imprévu qui sont leur justification.

Enfin, je ne voudrais pas oublier les spectateurs d'Avignon, véritable public de grandes vacances qui ne demandait qu'à être le complice de l'auteur. Ce n'est pas pour rien qu'on parle d'un festival. Pour ce public, le spectacle était vraiment une fête. Dans l'air léger du dehors, c'est sans méfiance qu'il s'ouvrait à la poésie.

Jules SUPERVIELLE.

Dans la Cour d'Honneur
les 15, 19, 21, 24 et 25 Juillet 1952

LORENZACCIO

d'Alfred de MUSSET
Eléments scéniques de Léon GISCHIA
Musique de Maurice JARRE

DISTRIBUTION (PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

1^{er} ACTE

Alexandre
Lorenzo
Giomo
Maffio
Marchand de soieries
L'Orfèvre
1^{er} écolier
2^e écolier
Bindo
Venturi
1^{re} bourgeoise
2^e bourgeoise
L'officier
Julien Salviati
Le marquis Cibo
La marquise Cibo
Ascanio
Le cardinal Cibo
Valori
Sire Maurice
1^{er} cavalier
2^e cavalier
Le prieur
Thebaldeo
Marie
Catherine

Daniel YVERNEL
Gérard PHILIPPE
Charles DENNER
Jean-Pierre JORRIS
Georges RIQUIER
Jean-Paul MOULINOT
Claude ROIRE
François LEBOVITZ
Lucien ARNAUD
Henri MARCHAND
Monique DRAKE
Jeanne MOREAU
Jacques LE MARQUET
Jacques AMYRIAM
Jacques BUTTIN
Monique MELINAND
Marc NEGRONI
Renaud MARY
Jean VIOLETTE
Jean LEUVRAIS
René BELLOC
Milan KOEPEL
Jean NEGRONI
Michel PETIT
Lucienne LE MARCHAND
Françoise SPIRA

Philippe Strozzi
Le prieur
Pierre Strozzi
Thebaldeo
Valori
Lorenzo
Cardinal Cibo
Marquise Cibo
Agnolo
Marie
Catherine
Bindo
Venturi
Alexandre
Louise Strozzi
Giomo
Salviati

Lorenzo
Scoronconcolo
Philippe Strozzi
Pierre Strozzi
L'officier
Thomas
Venturi

2^e ACTE

Michel VITOLD
Jean NEGRONI
Jean DESCHAMPS
Michel PETIT
Jean VIOLETTE
Gérard PHILIPPE
Renaud MARY
Monique MELINAND
André SCHLESSER
Lucienne LE MARCHAND
Françoise SPIRA
Lucien ARNAUD
Henri MARCHAND
Daniel YVERNEL
Monique CHAUMETTE
Charles DENNER
Jacques AMYRIAM

3^e ACTE

Gérard PHILIPPE
Georges WILSON
Michel VITOLD
Jean DESCHAMPS
Jacques LE MARQUET
Milan KOEPEL
Henri MARCHAND

Soldats — Masques — Bannis

Bindo Lucien ARNAUD
Catherine Françoise SPIRA
Marie Lucienne LE MARCHAND
La marquise Monique MELINAND
Alexandre Daniel YVERNEL

Soldats — Peuple — Bourgeois

4^e ACTE

Alexandre Daniel YVERNEL
Lorenzo Gérard PHILIPPE
Giomo Charles DENNER
Pierre Strozzi Jean DESCHAMPS
Thomas Strozzi Milan KOEPEL
Scoronconcolo Georges WILSON
Cardinal Cibo Renaud MARY
Marquise Cibo Monique MELINAND
Marquis Cibo Jacques BUTIN
Catherine Françoise SPIRA
Philippe Strozzi Michel VITOLD
Le prieur Jean NEGRONI
Pierre Strozzi Jean DESCHAMPS
Thomas Strozzi Milan KOEPEL
Alamanno Jacques BUTIN
Pazzi René BELLOC
Provediteur COUSSONNEAU
1^{er} Banni Jean-Pierre JORRIS

2^e banni Etienne de SWARTE
Sire Maurice Jean LEUVRAS
 Moines — Novices — Serviteurs

5^e ACTE

Sire Maurice Jean LEUVRAS
Guicciardini Jacques AMYRIAM
Giomo Charles DENNER
Le Messager André SCHLESSER
Valori Jean VIOLETTE
Un seigneur René BELLOC
2^e seigneur Milan KOEPEL
Cardinal Cibo Renaud MARY
Le page André SCHLESSER
Philippe Strozzi Michel VITOLD
Lorenzo Gérard PHILIPPE
Pierre Strozzi Jean DESCHAMPS
L'Orfèvre Jean-Paul MOULINOT
Marchand de soieries Georges RIQUIER
1^{er} précepteur Charles DENNER
2^e précepteur Jean NEGRONI
Le petit Salviati Claude ROIRE
Le petit Strozzi François LE BOVITZ
Jean Gérard MOINY
Pippo André SCHLESSER
Come Jean-Pierre JORRIS

Valets — Gardes — Foule

NOTES D'UN PEINTRE

EN MARGE DES SPECTACLES D'AVIGNON



F. H. HOMBURG

Les termes « Théâtre » et « Spectacle » sont ou plutôt devraient être synonymes. Je veux dire que l'art dramatique s'adresse au cœur et à l'esprit *par l'intermédiaire des yeux*, autant que par tout autre moyen. Le public ne s'y trompe pas, qui dit couramment : *aller au spectacle*.

En Avignon, nous jouons dans un décor *vrai* : les murs de la cour d'honneur, la vigne vierge du jardin. Il faut à tout prix que nos personnages « tiennent le coup ». Pas moyen de tricher ; la masse à peine visible mais toujours présente du château ne pardonne pas.

Le rôle essentiel du peintre, au théâtre comme devant son chevalet, est de combiner formes et couleurs en vertu du développement d'une logique interne, d'une dialectique qui vaut par elle-même et non point seulement par rapport à l'œuvre représentée. Il s'agit en somme de conjuguer valeurs plastiques et valeurs dramatiques en une synthèse harmonieuse et, à proprement parler, inédite.

Sur les tréteaux, formes et couleurs représentatives d'un personnage sont en mouvement. Elles se déplacent dans un espace à trois dimensions suivant un rythme qui, proprement réglé,



CALANDRO

doit avoir la rigueur et l'unité d'un mouvement musical. Ainsi le costume cesse d'être un déguisement. Il devient un élément essentiel du jeu dramatique, au même titre que le geste, la voix, la lumière, la musique... La perfection n'est atteinte que lorsque tous ces éléments, devenus inséparables, sont parvenus par un dépouillement progressif à leur maximum d'intensité ; lorsque le spectacle dans son entier ne supporte plus ni changement de voix, ni déplacement de geste, ni substitution de couleur ; lorsque, comme dans un tableau réussi, on ne peut plus rien y ajouter ni rien en retrancher.

Les peintres ont beaucoup à attendre de Jean Vilar et du Festival d'Avignon, et Jean Vilar et le Festival d'Avignon ont beaucoup à attendre des peintres. De tels spectacles peuvent et *doivent* jouer, par rapport aux peintres de ma génération, le rôle que les *Ballets Russes*, par exemple, ont joué par rapport à nos aînés.

Je m'aperçois, en relisant ces notes, que pas une fois le mot « décoration » ne s'est présenté sous ma plume. C'est sans doute qu'il s'agit d'autre chose.

Léon GISCHIA.



SERVITEUR



LELIO - SANTILLA

« L'AVARE » a été créé le 9 septembre 1668 par la Troupe du Roi, au Palais Royal, dans la distribution suivante :

Harpagon.....	MOLIÈRE
Cléante	LA GRANGE
Elise.....	Mlle MOLIÈRE
Valère.....	DU CROISY
Marianne.....	Mlle DE BRIE
Frosine	Madeleine BEJART
Maître Jacques.	HUBERT
La Flèche	BEJART cadet.

★

RACINE. — « Je vous ai vu à la pièce de Molière et vous riez tout seul sur le théâtre. »

BOILEAU. — « Je vous estime trop pour croire que vous n'avez pas ri, du moins intérieurement. »

★

ECKERMANN. — « Je me console maintenant et me reconforte en lisant du Molière. Quel grand homme que Molière, qu'il est pur !... »

GOETHE. — « Oui, un homme pur, voilà le mot qui lui convient ; il n'y a rien en lui de faussé, rien de déformé. Et quelle grandeur est la sienne. »

★

DUC DE ... — « Molière est-il fou, et nous prend-il pour des bêtises de nous faire essayer 5 actes de prose ? A-t-on jamais vu plus d'extravagance ? Le moyen d'être diverti par de la prose. »

(Cité par Grimarest.)

★

M. X..., avare (à la sortie d'une représentation de « L'Avare »). — « Il y a beaucoup à profiter dans la pièce de Molière ; on en peut tirer d'excellents principes d'économies. »

(Cité par La Harpe.)

★

« Il était de tradition que les officiers de la Maison du Roi entrassent gratuitement à la Comédie, d'où un préjudice sérieux pour la Compagnie. Les associés de Molière, qui suivaient attentivement les recettes, le prièrent d'intervenir auprès du roi, afin que personne n'entrât à la Comédie sans payer. »

« Le roi lui donna satisfaction. »

Georges MONGRÉDIEN.
(« La vie privée de Molière ».)

*Dans les Jardins d'Urbain V
les 16, 20 et 23 Juillet 1952*

L'AVARE

de MOLIÈRE

Musique de Maurice JARRE
Éléments Scéniques de Léon GISCHIA

D I S T R I B U T I O N

Harpagon	Jean VILAR
Cléante	Jean NEGRONI
Elise	Monique CHAUMETTE
Valère	Jean DESCHAMPS
Marianne	Françoise SPIRA
Anselme	Jean LEUVRAIS
Frosine	Lucienne LE MARCHAND
Maître Simon	Charles DENNER
Maître Jacques	Jean-Paul MOULINOT
La Flèche	Daniel SORANO
Dame Claude	Michelle CLERGUE
Brindavoine	COUSSONNEAU
La Merluche	André SCHLESSER
Le Commissaire	René BELLOC
Le Clerc	Gérard MOINY

La Scène est à Paris

L'ŒUVRE d'un homme est admirable lorsqu'elle représente une victoire de chaque jour sur la tentation de la mort. Henri de KLEIST penchait déjà vers le suicide quand il écrivit le « PRINCE DE HOMBOURG » : cette pièce est un parfait mélange d'intuition et de volonté, de désordre et de raison.

Le Prince, condamné à mort pour son indiscipline, sera gracié par son maître l'Electeur de Brandebourg, le soir même où, ayant compris sa faute, il aura réclamé lui-même l'exécution de la sentence. Crise morale, défaillance et relèvement d'une âme, opposition de deux caractères, conflit et réconciliation, c'est là un sujet digne du Corneille de « Cinna ». Si on le considère d'un point de vue purement intellectuel, le drame de Kleist est conçu comme une tragédie française classique.

Cependant, là n'est pas le vrai sujet de la pièce. Le Prince n'était pas entièrement responsable de ses actes lorsqu'il a commis la faute qu'on lui reproche. Un accident étrange a provoqué l'état d'égarement où il se trouvait au moment fatal. Le hasard — le destin — agissant sur les forces les plus obscures et les plus dangereuses de l'âme a donné le branle à la tragédie, et ni la raison, ni la volonté des hommes ne suffiraient à produire l'apaisement nécessaire. Pour exorciser les rêves de gloire qui ont failli conduire le Prince à sa perte, il faut leur donner une satisfaction au moins symbolique : l'Electeur lui-même, le plus raisonnable des hommes, doit comprendre cette nécessité : il ne se contente pas de faire grâce au Prince, il lui remet la couronne que celui-ci avait entrevue dans ses songes. Ainsi, malgré la logique, l'espoir « absurde » du héros se trouve justifié par l'événement et sa « folie » parvient au but plus sûrement que la raison.

L'infortuné Kleist, déchiré par les tendances contraires de sa nature et voué à l'échec par une instabilité sans remède, est ainsi parvenu, en disciplinant son génie créateur, à établir dans son œuvre l'équilibre qu'il n'avait pu réaliser dans son existence entre la volonté réfléchie et les passions obscures ou mystiques.

Ces contradictions heureusement résolues donnent à la pièce une vigueur dramatique très rare ; quel que soit l'intérêt des situations et des personnages, nous sentons que cet intérêt est dépassé par celui de la pièce elle-même, en tant qu'elle est sortie tout entière d'un cerveau étrange et exceptionnel. Le monde de Kleist existe, comme existe l'univers de Shakespeare : nous les voyons, nous les sentons à travers le simple épisode de l'Histoire allemande qui nous est représenté ici. En vérité, il y a peu de drames plus simples et plus clairs que le « Prince de Hombourg » pour qui se contente des apparences ; mais les amateurs de mystère y trouveront aussi leur plaisir, s'ils veulent bien regarder en profondeur.

Jean CURTIS.

*Dans la Cour d'Honneur
les 18 et 22 Juillet 1952*

LE PRINCE DE HOMBOURG

de Heinrich Von KLEIST
Traduction de Jean CURTIS
Musique de Maurice JARRE
Éléments scéniques de Léon GISCHIA

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Le Serviteur de la scène	André SCHLESSER
Prince Frédéric Arthur de Hombourg, Général de Cavalerie	Gérard PHILIPPE
Comte de Hohenzollern, ami de Hombourg	Jean NEGRONI
Frédéric Guillaume, Prince Electeur de Brandebourg	Jean VILAR
Princesse Electrice	Lucienne LE MARCHAND
Nathalie, Princesse d'Orange, nièce de Frédéric	Jeanne MOREAU
Un Heiduque	René BELLOC
Feld-Maréchal Dôrrfling	Jean DESCHAMPS
Hennings, Colonel d'Infanterie	Lucien ARNAUD
Guelder	Jacques BUTIN
Capitaine von der Goltz	Jacques AMYRIAM
Colonel Kottwitz, du régiment Princesse d'Orange	Jean-Paul MOULINOT
1 ^{er} Officier	Etienne de SWARTE
2 ^e Officier	Michel PETIT
Siegfried von Mörner	Charles DENNER
Une Dame de la Cour	Monique CHAUMETTE
Maréchal des Logis	COUSSONNEAU
Comte Reuss et Sparren	Jean LEUVRAIS
Stranz	COUSSONNEAU
2 ^e Dame de la Cour	Françoise SPIRA

KLEIST ET LA MUSIQUE

« La musique crée un décor essentiel » disait Nietzsche, dans la *Naissance de la Tragédie*, précisant qu'elle « atteint au cœur immédiatement, tandis que la parole agit d'abord sur l'intellect, ensuite seulement sur la sensibilité ». C'était reconnaître l'importance capitale de la musique de scène. Or dans la conception d'une pièce de théâtre, il est très rare que l'auteur prévoit « de la musique » à des moments précis et quand bien même cela serait, le metteur en scène a vite fait de reléguer la musique en coulisse et de la réduire au rôle d'ameublement. Et ceci justement à une époque où la radio, le cinéma, le progrès social, les guerres ont contribué à aiguïser notre sensibilité affective et nous ont habitués à saisir les choses par les sens beaucoup plus que par l'intellect ; la musique ne doit plus contribuer seulement à donner un caractère de festivité à la représentation théâtrale comme dans les dionysies, les atellanes, les mystères et, plus près de nous, comme dans « Athalie », mais au contraire jouer le rôle d'électrochoc comme dans tout le théâtre oriental.

Kleist est minutieux dans ses notes concernant la musique, indiquant d'une façon précise le début et la fin des interventions, prévoyant le crescendo et le decrescendo, mais laissant néanmoins au metteur en scène habile, entière liberté, dans certains cas. On sait que lui-même était très sensible à cet art : la nouvelle « Sainte Cécile », hymne à la puissance surnaturelle de la musique dont la vertu suffit à sauver un couvent de la destruction « en portant les âmes, comme sur des ailes, à travers toutes les sphères de l'harmonie », en est une preuve ; d'autre part sa liaison tragique avec Henriette Vogel dont le talent de musicienne l'avait charmé, l'entretenait dans une ambiance favorable.

Dans sa mise en scène, Jean Vilar a confié à la musique un double rôle : en tant qu'élément concret, un rôle de présentation des personnages, de liaison, soit par de courts « leitmotive », soit par des appels de fanfares militaires ; en tant qu'élément irréel un rôle purement affectif, réservé surtout à la partie onirique du drame intéressant surtout le « Stimmung » du Prince et au-delà Kleist lui-même. Dans la composition de la musique, la reconstitution exacte m'a semblé sans intérêt étant donné le manque d'originalité de ces vieilles musiques militaires prussiennes et la pauvreté du langage musical de cette époque, peu annonciatrice des grands classiques allemands. Mais les détails de l'instrumentation sont beaucoup plus intéressants : la musique militaire d'un régiment prussien en 1675, comprenait trois chalumeaux (sorte de flûte-hautbois), une dolzian (sorte de basson) et jusqu'à six hautbois, d'où le nom générique d'Oboisten que l'on donna plus tard aux musiciens militaires prussiens. L'orchestre de chambre comprenait les mêmes éléments, plus les cordes et un clavecin, quelquefois une trompette et un trombone. J'ai conservé cette formation dans la musique du Prince de Hombourg, afin d'évoquer à l'aide d'harmonies plus modernes certaines sonorités de l'époque.

Maurice JARRE.

En six ans...

LE FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE D'AVIGNON

A CRÉÉ OU
PRÉSENTÉ... ..

L'Histoire de Tobie et Sara

de Paul CLAUDEL

La Terrasse de Midi

de Maurice CLAVEL

Shéhérazade

de Jules SUPERVIELLE

Le Profanateur

de Thierry MAULNIER

Richard II

de SHAKESPEARE

Traduction de Jean CURTIS

Henri IV

de SHAKESPEARE

Adaptation de CLAVEL et Jean CURTIS

La Mort de Danton

de BUCHNER

Traduction d'Arthur ADAMOV

Le Prince de Hombourg

de Heinrich Von KLEIST

Traduction de Jean CURTIS

La Calandria

du Cardinal Bernardo DOVISI da BIBBIENA

Traduction de Michel ARNAUD

OEdipe

d'André GIDE

Pasiphae

d'Henri de MONTHERLANT

Le Cid

de Pierre CORNEILLE

L'Avare

de MOLIÈRE

Lorenzaccio

d'Alfred de MUSSET

ONT PARTICIPÉ AUX FESTIVALS

Musique : Darius MILHAUD, Roger DÉSORMIÈRES, Jacques BESSE, Maurice DELERUE, Maurice JARRE.

Peinture : Léon GISCHIA, Edouard PIGNON, Mario PRASSINOS.

Traduction : Arthur ADAMOV, Michel ARNAUD, Maurice CLAVEL, Jean CURTIS.

Mise en scène : Jean VILAR, Maurice CAZENEUVE, René DUPUY.

Costumes : Maison CARVEN, Alyette SAMAZEUILH, Henri LEBRUN.

Eclairage : Jean JACOB, Pierre SAVERON.

Artistes Dramatiques : Mmes Monique CHAUMETTE, Monique DRAKE, Marguerite DUBOSC, Béatrice DUSSANE, Hélène GERBER, Elisabeth HARDY, Lucienne LE MARCHAND, Christiane LENIER, Simone LOINTIER, Monique MELINAND, Germaine MONTERO, Silvia MONTFORT, Jeanne MOREAU, Lorenza MOREL, Nathalie NERVAL, Léone NOGAREDE, Anna PAGLIERI, Madeleine SILVAIN, Françoise SPIRA, Marcelle TASSENCOURT.

MM. Jacques AMYRIAM, Marc ANDRIEUX, Claude ABURBE, Lucien ARNAUD, Pierre ASSO, René BELLOC, Jean BOLO, Michel BOUQUET, Jacques BUTIN, Yves BRAINVILLE, François CHAUMETTE, COUSSONNEAU, Alain CUNY, Jean DAVY, Paul DELON, Charles DENNER, Jean DESCHAMPS, René DUPUY, Alain GILBERT, Raymond HERMANTIER, Robert HIRSCH, Maurice JACQUEMONT, Henri JOUF, Jean-Pierre JORRIS, Milan KOEPEL, Abel JORES, Roger KARL, Philippe KELLERSON, J.-P. de KERDAY, Pierre LAUTREC, André LE BERRE, François LEBOVITZ, Jacques LE MARQUET, Pierre LEPROUX, Jean LE SACHE, Jean LEUVRAIS, Gilbert LIPP, Roland MALCOME, Henri MARCHAND, Renaud MARY, Jean MARTIN, Jacques MONTFLEURY, Jean-Paul MOULINOT, Jean NEGRONI, Bernard NOEL, Victor PESGIN, Michel PETIT, Gérard PHILIPPE, Jean POMMIER, Georges RIQUIER, Gilbert ROBIN, Claude ROIRE, Henri ROLLAN, William SABATIER, André SCHLESSER, J.-J. STEEN, Tony TAFFIN, Marcel VIBERT, Jean VILAR, Jean VIOLETTE, Pierre VALDE, Michel VITOLD, Georges WILSON, Daniel YVERNEL.

CARS DAVOUST

Porte Saint-Michel
AVIGNON
TÉLÉPHONE 12-06



VOYAGES et EXCURSIONS

en PROVENCE
dans toute la FRANCE
et à l'ÉTRANGER

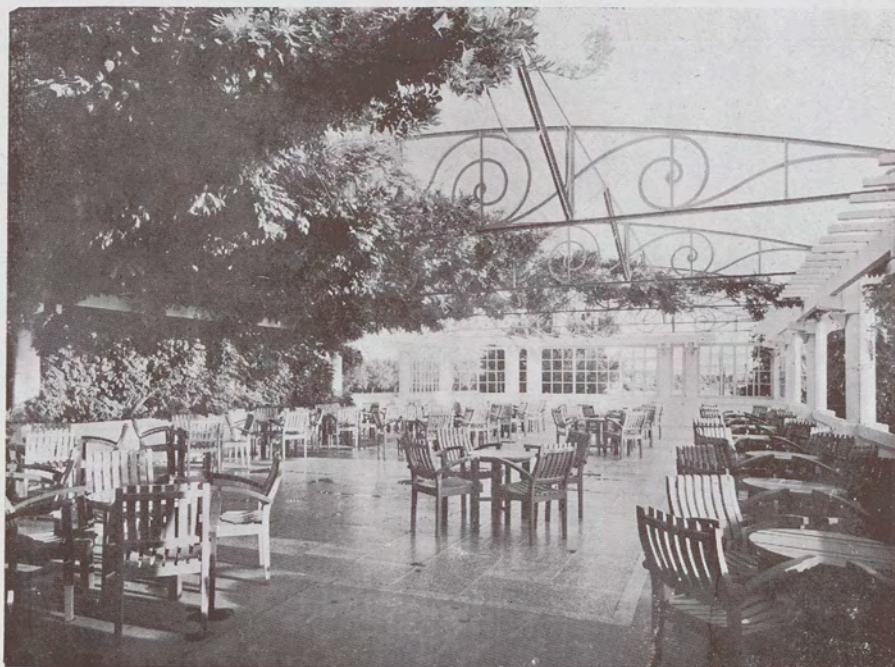
par Cars de Grand luxe de 10 à 50 places
Guides et Interprètes sur demande

Ligne particulière AVIGNON - NIMES par Tarascon et Beaucaire

LES AMBASSADEURS

SUR LE PONT D'AVIGNON
Téléphone N° 2-36

CABARET NIGHT-CLUB ATTRACTIONS



“ LE PANORAMA ”

SUR LE PONT-D'AVIGNON

SON BAR

SON RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE

SES TERRASSES avec vue magnifique

sur le Palais des Papes et le célèbre Pont d'Avignon



PHOTO RENÉ REY



Sous la chaude inspiration de l'antique Provence, CHARLES DEMÉRY imprime à la main les inimitables tissus "SOLEIADO" aux dessins anciens, qui lui permettent de créer des jupes et des robes dans la meilleure tradition de ce pays enchanteur.

Magasin de vente : 5, rue Joseph-Vernet, 5 — AVIGNON



JEAN SULLY-DUMAS
C O U T U R I E R
83^{bis}, rue Joseph-Vernet - AVIGNON

IMPRIMERIE o o o
ZULLIÈRE FRÈRES
o o o AVIGNON

